

De Karl Frank à Paul Hagen : itinéraire d'un exilé atypique

In: Matériaux pour l'histoire de notre temps. 2000, N. 60. Les Etats-Unis et les réfugiés politiques européens : des années 1930 aux années 1950. pp. 31-33.

Citer ce document / Cite this document :

Groppo Bruno. De Karl Frank à Paul Hagen : itinéraire d'un exilé atypique. In: Matériaux pour l'histoire de notre temps. 2000, N. 60. Les Etats-Unis et les réfugiés politiques européens : des années 1930 aux années 1950. pp. 31-33.

doi : 10.3406/mat.2000.403237

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mat_0769-3206_2000_num_60_1_403237

Résumé

Bruno Groppo

De Karl Frank à Paul Hagen : itinéraire d'un exilé atypique.

Karl Frank, alias Paul Hagen, est l'une des personnalités les plus intéressantes de l'exil allemand aux États-Unis pendant la Seconde guerre mondiale. Autrichien de naissance, psychologue, militant communiste en Autriche et en Allemagne dans les années vingt, puis socialiste, il fut l'un des principaux animateurs du groupe socialiste clandestin de résistance au nazisme Neu Beginnen. De 1935 à 1939 il effectua, grâce à l'appui du Jewish Labor Committee, plusieurs séjours aux États-Unis pour y établir des contacts et mobiliser des appuis politiques et financiers pour Neu Beginnen. Exilé involontaire dans ce pays en 1940, il s'y installa définitivement en y déployant pendant la guerre une intense activité politique visant à informer l'opinion publique américaine sur l'Allemagne nazie. Il fut parmi les fondateurs de l'American Friends of German Freedom, de l'Emergency Rescue Committee et du Council for a Democratic Germany. Après la guerre il cessa son activité politique pour se consacrer entièrement à la psychanalyse.

Abstract

Bruno Groppo, From Karl Frank to Paul Hagen: An Atypical Socialist Refugee.

Karl Frank, alias Paul Hagen, was one of the most interesting German refugees in the United States during World War II. This Austrian born psychologist, had been a member of the Communist party in Austria and Germany in the 1920's, then became a socialist and one of the main activists of Neu Beginnen, an underground group of resistance to the Nazi regime. From 1935 to 1939, thanks to the Jewish labor Committee, he made several trips to the US to obtain financial and political support for Neu Beginnen. In 1940, he became an involuntary exile in the US where he developed an intense political activity to inform the American public opinion on Nazi Germany. He was one of the founders of American Friends of German Freedom, of the Emergency rescue Committee and of the Council for a Democratic Germany. After the war he resumed his psychological and psychoanalytical activity.

De Karl Frank à Paul Hagen : itinéraire d'un exilé atypique

Karl Frank¹, également connu sous le nom de Paul Hagen, a été l'une des figures les plus singulières et intéressantes de la Résistance allemande au nazisme et de l'exil politique allemand aux États-Unis pendant la Seconde guerre mondiale. Psychologue et militant politique, communiste pendant les années 20 et ensuite socialiste, Frank fut à partir de 1933 l'un des principaux animateurs du groupe socialiste clandestin *Neu Beginnen*, dont il dirigea les activités à l'étranger en construisant un vaste réseau de contacts qui s'étendait de la Tchécoslovaquie à l'Angleterre, de la Norvège et la Suède à la France et aux États-Unis. C'est au nom de « *Neu Beginnen* » qu'il établit en 1935 les premiers contacts avec le monde syndical et politique américain par l'intermédiaire du *Jewish Labor Committee*, organisation issue du milieu syndical juif américain. Cette rencontre devait avoir des conséquences importantes pour le groupe de résistance allemand, auquel elle permit de s'assurer de solides appuis, y compris financiers, en Amérique, et pour Karl Frank personnellement, dont elle infléchit durablement l'existence. Lors de ses séjours et pendant son exil aux États-Unis, Frank joua un rôle considérable, et parfois déterminant, dans plusieurs initiatives destinées à développer la lutte contre le nazisme, à organiser la solidarité internationale avec les victimes de ce régime et à alerter l'opinion publique américaine. Parmi elles, il faut mentionner surtout la création de l'association *Friends of German Freedom* (devenue ensuite *American Friends of German Freedom*), celle de l'*Emergency Rescue Committee* en 1940 et du *Council for a Democratic Germany* en 1944. À cela s'ajouta une intense activité de conférencier, journaliste et écrivain politique, soucieux de faire connaître à l'opinion publique américaine la réalité du nazisme et d'influer sur les choix des États-Unis à propos de la reconstruction de l'Allemagne après la défaite de Hitler. L'itinéraire de Frank est à bien des égards atypique et devait se conclure par l'abandon de toute activité politique au lendemain de la guerre, après qu'on lui eût refusé la possibilité de rentrer en Allemagne. Cet Autrichien de naissance, qui termina sa vie comme citoyen américain, fut avant tout, dans la partie politique de son existence, un militant passionné et inventif du mouvement ouvrier et socia-

liste allemand². Son esprit d'indépendance fit de lui un hérétique, incapable de se plier à la discipline du communisme stalinien et d'une social-démocratie immobiliste.

Parmi les multiples activités de Karl Frank aux États-Unis, celle qui concerne plus directement le problème des réfugiés politiques, qui est au centre de ce recueil, fut certainement la création de l'*Emergency Rescue Committee*, au lendemain de la défaite de la France en 1940, pour venir en aide à tous ces exilés — militants politiques, intellectuels, artistes — qui risquaient désormais, dans le pays vaincu, d'être livrés à la Gestapo. De 1940 à 1941, par l'intermédiaire de son envoyé Varian Fry, l'ERC sauva la vie d'un nombre considérable de ces personnes (parmi lesquelles de grands noms de la littérature et de l'art) en leur offrant la possibilité de quitter la France, où ils étaient en danger, pour rejoindre les États-Unis.



Karl Frank

Né à Vienne en 1893, Frank participa à la Première guerre mondiale et fut démis de l'armée en 1916 après avoir refusé, pour des raisons politiques, de continuer à servir. Il étudia la psychologie à l'Université de Vienne, où il obtint son doctorat en 1918. Entré en politique à travers le mouvement des étudiants socialistes, dont il fut l'un des animateurs, il participa au Conseil ouvrier de Vienne comme représentant de l'Université et adhéra en 1919 au Parti communiste autrichien. S'étant transféré à Berlin à la fin de 1920, il milita dans le Parti communiste allemand; son activité politique lui valut d'être arrêté en 1923 et de nouveau en 1924, et d'être expulsé vers l'Autriche. Retourné en Allemagne à la fin de 1926 après une amnistie générale, il milita dans le Parti communiste allemand, mais, opposé à la stalinisation, le quitta en 1929. Tout en poursuivant une activité de journaliste (principalement comme correspondant de plusieurs journaux sociaux-démocrates étrangers) et des études d'histoire et de psychologie, il milita dans différentes organisations politiques — l'opposition communiste (KPO) animée par Heinrich Brandler, le Parti socialiste ouvrier (SAP) — avant d'être admis en 1932 dans le Parti social-démocrate allemand (SPD) grâce à l'intervention du dirigeant de la social-démocratie autrichienne Otto Bauer. En même temps, il faisait parti d'un groupe (appelé « *Leninistische Organisation* » ou groupe « *Miles* ») dont les adhérents étaient tenus de

1. Cette note biographique est basée sur les sources suivantes : l'article (sans indication d'auteur) « Frank, Karl », in *Biographisches Handbuch der deutschsprachigen Emigration nach 1933. Band 1 : Politik, Wirtschaft, Öffentliches Leben*, sous la dir. de Werner Röder et Herbert A. Strauss, Munich/NewYork/Londres/Paris, Saur, 1980, pp. 187-188; l'article (rédigé par Jacques Droz) « Frank Karl », in *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international. L'Allemagne*, sous la dir. de Jacques Droz, Paris, Les Éditions Ouvrières, 1990, pp. 189-190; Reinhard Müller, « Karl B. Frank alias Paul Hagen (1893-1969) », *Archiv für die Geschichte der Soziologie in Österreich. Newsletter*, n. 12, novembre 1995, pp. 11-19; l'article « Karl Frank », rédigé par Ursula Langkau-Alex, dans Thomas Meyer et al. (dir.), *Lexikon des Sozialismus*, Cologne, Bund Verlag, 1986, p. 178; « Karl FrankCollection », Hoover Institution Archives, Stanford (Cal.). Les archives personnelles de Karl Frank se trouvent à la Hoover Institution à Stanford et en partie dans l'*Archiv für die Geschichte der Soziologie in Österreich (AGSO)* à Graz (Autriche). Les documents conservés à Stanford sont disponibles également sur microfilm (une copie se trouve à l'Institut International d'Histoire Sociale d'Amsterdam). Une description du fonds conservé à Graz se trouve dans R. Müller, *art. cit.*, pp. 17-19. Une autobiographie détaillée, datée de 1942, se trouve dans le fonds Karl Frank à Stanford ("Autobiographical Data", Karl Frank Collection, Box 6, 12 feuillets dact.). Des données biographiques et autres informations importantes figurent dans le dossier « Paul Hagen » établi par le FBI, dont j'ai pu consulter une copie grâce à l'amabilité de Catherine Collomp. Particulièrement intéressant est un rapport de 20 pages, daté du 10 novembre 1943, sur *Neu Beginnen* et ses militants en exil aux États-Unis (« Memorandum for James R. Sharp, Chief, Foreign Agents Registration Section »).

2. C'est pour cette raison que sa biographie figure dans le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier allemand, et pas dans celui consacré à l'Autriche.

militer au sein des deux principaux partis ouvriers, le communiste et le social-démocrate, en vue d'en favoriser la réunification. En 1933 ce groupe, composé essentiellement de jeunes militants socialistes, prit l'appellation Neu Beginnen³ (« Commencer de nouveau ») et devint l'une des organisations clandestines les plus actives dans la résistance au nazisme. L'arrivée au pouvoir de Hitler obligea Frank à se réfugier d'abord en Autriche et ensuite (1934) à Prague, d'où il coordonna l'activité du bureau à l'étranger de Neu Beginnen, en maintenant les contacts avec les militants clandestins restés en Allemagne. En raison de l'aggravation de la situation politique en Tchécoslovaquie, le bureau fut transféré à Paris au printemps de 1938 et ensuite à Londres pendant l'été 1939. Neu Beginnen essaya d'impulser un renouvellement profond du socialisme allemand pour répondre aux exigences particulières de la lutte contre le nazisme, mais se heurta rapidement à l'hostilité la direction social-démocrate en exil, qui essaya de le marginaliser et refusa de soutenir financièrement son activité. C'est donc en tant que groupe socialiste dissident, mais bénéficiant du soutien de l'Internationale socialiste (IOS) et de plusieurs partis socialistes, que Neu Beginnen mena son combat dans la seconde moitié des années trente.

De 1933 à 1940 la vie de Frank fut celle d'un militant clandestin, sans cesse en mouvement entre l'Allemagne, où il se rendit plusieurs fois sous de fausses identités pour tenir ou renouer les fils de l'organisation, Prague et d'autres capitales européennes où il réussit à nouer de nombreux contacts et à obtenir des appuis politiques et financiers pour l'action du groupe en Allemagne. C'est précisément ce souci permanent de construire un réseau de contacts non seulement dans les milieux socialistes, mais également dans des cercles beaucoup plus larges et politiquement différenciés, qui caractérise l'action de Neu Beginnen et de Frank tout particulièrement. Alors que les dirigeants du SPD en exil restaient très marqués par les modèles politiques et les manières de penser de la République de Weimar, et se montraient par conséquent peu capables d'innover, les militants de Neu Beginnen à l'étranger, comme le souligne Claus-Dieter Krohn⁴, firent preuve en général d'un remarquable esprit d'ouverture et d'une capacité de s'adapter rapidement au contexte et aux cultures politiques des pays d'accueil. L'activité déployée aux États-Unis par Frank est un exemple significatif de cette manière originale de faire de la politique dans les conditions de l'exil.

Frank entra en contact pour la première fois avec la réalité américaine en 1935 grâce à la rencontre avec Baruch Charney Vladek, le fondateur et président du Jewish Labor Committee (JLC)⁵, qui effectuait un voyage en Europe. Favorablement impressionné, Vladek invita le dirigeant de Neu Beginnen à effectuer une tournée de conférences aux États-Unis dans les milieux syndicaux proches du JLC. Pendant ce premier séjour, de l'automne 1935 à janvier 1936, Frank réussit à tisser de nombreux liens dans le monde syndical juif, ainsi que dans les milieux socialistes et parmi les intellectuels *liberals*, et à collecter une somme

assez considérable (8 000 dollars) destinée à son organisation. L'appui qu'il reçut du JLC fut déterminant pour la réussite de sa mission. De nombreux responsables du JLC avaient été dans leur jeunesse des militants clandestins du Bund, le parti socialiste yiddish, dans l'empire tsariste avant d'émigrer aux États-Unis : cette expérience de la lutte clandestine les rapprochait tout naturellement des jeunes militants de Neu Beginnen, dont ils partageaient les convictions socialistes et l'engagement antinazi et antifasciste. La lutte contre l'antisémitisme du régime hitlérien était d'ailleurs un terrain naturel de convergence entre le JLC et Frank, qui en 1919 avait consacré l'une de ses toutes premières publications à une dénonciation de l'antisémitisme⁶. C'est grâce à l'appui du JLC que fut créée, lors de ce premier voyage de Frank aux États-Unis, l'association Friends of German Freedom, qui à son tour apporta un soutien considérable à Neu Beginnen, grâce notamment aux nombreux contacts que les membres de l'association avaient dans le milieu de la presse. C'est aussi à l'occasion de ce premier séjour que Frank adopta, sur conseil de Vladek, le pseudonyme Paul Hagen, qui deviendra ensuite son nom officiel dans l'exil américain⁷. En avril 1937 Frank effectua un second voyage aux États-Unis, au cours duquel il épousa l'Américaine Anna Caples, qui partagea non seulement sa vie privée, mais aussi son activité politique, en particulier en collaborant à la rédaction et à la diffusion de l'édition anglaise, et plus tard de l'édition américaine, des *Inside Germany Reports* publiés par Neu Beginnen⁸. Au cours de ce second voyage Frank réussit à réunir une somme encore plus considérable que la première fois, ce qui incita des représentants de la social-démocratie allemande, jaloux de ce succès, à lancer contre lui une violente campagne de calomnies. En décembre 1938 il se rendit de nouveau en mission aux États-Unis, cette fois-ci pourvu d'un visa d'immigrant, et rentra en Europe au printemps de 1939 pour y continuer son activité politique. Retourné aux États-Unis en janvier 1940 pour une courte mission, il ne put plus rentrer en Europe à cause de la guerre : c'est ainsi qu'il s'installa dans le pays qu'il ne devait plus quitter. Il y déploya une intense activité politique au sein de l'association American Friends of German Freedom, en essayant par différentes publications d'informer l'opinion publique américaine sur la situation en Allemagne⁹. En 1940 il impulsa la création de l'Emergency Rescue Committee pour venir en aide aux réfugiés politiques qui se trouvaient en danger en France, et collabora à l'action de sauvetage des réfugiés entreprise par le JLC¹⁰. En mars 1944 il fut l'un des fondateurs du Council for a Democratic Germany, qui s'efforçait de rassembler l'émigration politique allemande aux États-Unis et d'influer sur les orientations de l'Administration américaine à propos de l'avenir de l'Allemagne¹¹. Il s'en retira en octobre 1945, le Council étant tombé sous l'influence prépondérante des communistes, favorables aux accords de Yalta et de Potsdam qu'il rejetait. Au lendemain de la guerre il voulut rentrer en Allemagne, mais ne put obtenir de visa, étant considéré par les services de renseignement américains *persona non grata*. Il

3. D'après le titre d'une brochure rédigée par Walter Loewenheim (« Miles ») après l'arrivée au pouvoir de Hitler et publiée en Tchécoslovaquie en 1933.

4. Dans l'article publié dans ce recueil.

5. Sur le JLC voir l'article de Catherine Collomp dans ce numéro.

6. Karl Frank, *Die Parteilichkeit des Volks- und Rasse-Abergläubischen. Ein Vortrag*, Vienne, Anzengruber-Verlag, 1919.

7. Dans son activité clandestine Frank utilisa aussi d'autres pseudonymes (Willi Müller, L.A. Gruber, Karl Richter, Josef).

8. Frank avait été marié avec Alice Herdan, écrivain et actrice autrichienne, avec qui il avait eu une fille, Michaela Frank. Après leur divorce, Alice Herdan s'était remariée avec l'écrivain allemand Carl Zuckmeier, qui vécut lui-aussi en exil aux États-Unis.

9. *Inside Germany Reports*, cités ; In Re : *Germany. A Critical Bibliography of Books and Magazine Articles on Germany*, revue publiée de 1941 à 1944 ; Paul Hagen, *Will Germany Crack? A Factual Report on Germany*, New York/Londres, Harper and Brothers, 1942 ; Id., *Germany After Hitler*, New York/Toronto, Farrer and Rinehart, 1944.

10. Cf. aussi Catherine Collomp, Bruno Groppo, « Le Jewish Labor Committee et les réfugiés en France 1940-1941 », in Max Lagarrigue (dir.), *1940, la France du repli. L'Europe de la défaite*, Toulouse, Privat, 2001, pp. 211-246.

11. Ursula Langkau-Alex et Thomas M. Ruprecht (dir.), *Was soll aus Deutschland werden? Der Council for a Democratic Germany in New York 1944-1945. Aufsätze und Dokumente*, Frankfurt/New York, Campus, 1995.

se retira alors complètement de l'activité politique pour se consacrer à l'exercice de la psychanalyse et à une intense activité de conférencier et publiciste. Il ne rentra en Allemagne, pour une brève visite, qu'en 1958, à l'invitation de son ami Willy Brandt, alors maire de Berlin. Il mourut le 21 mai 1969 à New Milford dans le Connecticut.

De 1935 à 1939 les États-Unis furent pour Karl Frank non un lieu d'exil, mais un pays servant de base pour développer la lutte en Europe contre le nazisme. Il y avait cherché non un refuge, mais la possibilité d'élargir le réseau de contacts de Neu-Beginnen et de mobiliser des appuis politiques et financiers. Pour cet itinérant de la lutte anti-nazie, les États-Unis n'étaient qu'une étape provisoire, tout comme Vienne, Prague, Paris ou Londres. C'est involontairement qu'il devint un exilé permanent sur le territoire américain. Jusqu'au len-

demain de la guerre, toutefois, son regard resta tourné vers l'Allemagne et son objectif fut celui de construire, sur les ruines du nazisme, un pays démocratique en s'appuyant sur cette partie de la société allemande, dont il surestimait l'ampleur, qui continuait à résister à Hitler. Mais dans l'Allemagne d'après 1945 il n'y avait pas de place pour lui. Sa correspondance¹² des années 1945-46 avec ses amis politiques exilés à Londres — Evelyn Anderson, Richard Löwenthal, Waldemar von Knoeringen — témoigne de son intérêt passionné pour l'Allemagne, mais aussi de ses doutes et de ses incertitudes personnelles. Il n'eut pas à choisir, puisqu'on lui refusa la possibilité de retourner même temporairement, « pour voir », comme il l'avait envisagé. ■

Bruno Groppo

12. Karl Frank Collection, Boxes 8, 9 (Correspondence).